

LE TEMPS BÉNI DES COLONIES

THÉÂTRE CONFÉRENCE PERFORMANCE

DE & AVEC **LAMINE DIAGNE** ET **RAYMOND DIKOUMÉ**

CRÉATION 2023

SOMMAIRE

p.2	ÉQUIPE DE CRÉATION Les auteurs
p.3	ÉQUIPE DE CRÉATION Suite
p.4	PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DU PROJET
p.5	L'ORALITÉ, LA NARRATION
p.6	PROCESSUS DE CRÉATION
p.9	CALENDRIER DE CRÉATION BESOINS TECHNIQUES LIENS VIDÉO
p.11	CONTACTS

ÉQUIPE DE CRÉATION

LES AUTEURS

LAMINE DIAGNE



Auteur, conteur, comédien & musicien, Lamine DIAGNE place la rencontre avec l'Autre au cœur de sa démarche. Son théâtre tente d'approcher le mystère de ce monde à partir de vécus intimes ou partagés.

Donnant à voir la palpitation entre réalité et fiction, il tisse finement la trame de récits intimes, de petites histoires, pour la relier à celle de la "grande" Histoire. S'inspirant aussi de textes fondateurs, de récits initiatiques ou d'épopées, il réinvente les contours d'une mythologie contemporaine.

Lamine DIAGNE a commencé par se former à la gravure, la peinture et la vidéo à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg.

Il crée la Compagnie de l'ENELLE en 2003.

Depuis, les créations de la compagnie tournent sur le réseau des Théâtres et Scènes nationales, ainsi que dans les grands rendez-vous du conte, tout comme sur les scènes dédiées au jeune public : tournées JMFrance, Cité de la Musique-La Villette... En juillet 2022, Lamine DIAGNE était au Théâtre du Bleu dans le Off d'Avignon, avec le "Livre Muet", créé au printemps sur la scène du Théâtre national de Marseille-La Criée qui accompagne les créations de l'ENELLE depuis 2017.

Sa prochaine création "Kay !", hommage et écho contemporain aux écrits de Claude McKay, sera donnée au Festival Jazz des 5 continents en juillet 2023.

RAYMOND DIKOUMÉ



Raymond DIKOUMÉ est auteur, acteur et metteur en scène.

Il démarre sa carrière artistique au sein du collectif de rappeurs RECTA où il prend goût aux mots, à la poésie urbaine. En 2006, il crée la compagnie DraMad de Théâtre Urbain pour laquelle il écrit et signe ses premières mises en scène (dont *Ugo* en 2008). Il part en 2012 pour les USA où il se forme à l'acting et se produit.

En 2015, il obtient le prix SACD/France Télévisions Web série pour *Les Contes de la Street*. En 2016 paraît *Confessions d'un acteur déchu*, son premier roman en collaboration avec Osman Elkharraz, prix du jury au concours de la biographie Geneviève Moll.

Entre 2016 et 2018, il assure la direction artistique du Cabaret le «Soum- soum». Il y monte *Le Cabaret du Bouge* nommé aux Petits Molières dans la catégorie meilleur spectacle musical.

Installé à Marseille, il expérimente de nouvelles formes hors les murs, enseigne au sein de l'Académie d'acteurs Moovida.

Lauréat en 2021 de la Maison Antoine Vitez pour la traduction de la pièce *The colored museum* de George C. Wolfe, il présente une maquette du spectacle lors du festival Les rencontres à l'échelle, à Marseille en 2022.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION



JESSICA DALLE
METTEURE EN SCÈNE

Metteuse en scène issue du CNSAD, elle fonde « Le Difforme » en 2009, plateforme de recherche et production constituée d'acteurs du CNSAD, du TNS, de l'ERAC... Cette structure accompagne des spectacles tels que *Don Juan*, *Souffle*, *La nuit de l'autre côté du rideau*, *La sarbacane* ou *Le bal pour la paix* et actuellement *WALPURG-Tragédie*. Conventionnée avec la SNCF elle est basée à Ivry-sur-Seine où a été créé Le Grenier de la Gare, espace d'échanges et de travail pour des compagnies, des plasticiens, et des musiciens.



MATTHIEU VERDEIL
VIDÉASTE

Photographe, réalisateur et insatiable voyageur, Matthieu VERDEIL travaille depuis 25 ans pour la télévision : Arte, Netflix, Canal +, France Télévision...

Il réalise des films de commande pour le monde culturel : MuCEM, CNAP, Palais de Tokyo, un documentaire de création avec l'artiste Abraham Poincheval. Il a filmé Saädane Afif, Olafur Eliasson, Atelier Van Lieshout. En 2020 il réalise une série documentaire sur Marseille et les américains pendant la seconde guerre mondiale, commande du Consulat des Etats-Unis. En 2021, son documentaire sur l'écrivain Claude McKay a bénéficié d'une nationale.



THIBAUT GAGNEUX
CONCEPTEUR LUMIÈRE

Passionné par les arts visuels et la photographie, Thibault GAGNEUX décide de s'orienter dans la création lumière. Il obtient un master en Conception Lumière à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Technique du Théâtre de Lyon.

Il explore la lumière sous toutes ses formes, aussi bien au théâtre, où il crée pour Félix Prader et assiste Aurélia Guillet, que pour la musique live, l'opéra ou encore le cinéma.



ÉRIC MASSUA
CRÉATION SONORE, VIDÉO, SOUND DESIGN

Formé à la technique de l'image tout autant qu'à son analyse, Eric MASSUA contribue régulièrement aux créations de l'ENELLE par son écriture numérique et par la création de scénographies visuelles et sonores. Mapping pour la Fête des Lumières à Lyon, installations dans le réseau des arts visuels, ou créations vidéos pour des chorégraphes, sont autant d'aspects de ses interventions. Il réalise des clips (Universal Jazz), assure des VJ set accueillis entre autres, au festival Marsatac, à l'Elysée Montmartre...

PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DU PROJET

Lorsqu'ils se sont rencontrés à Marseille - ex-capitale coloniale, ville-monde - Lamine Diagne et Raymond Dikoumé se sont reconnus.

Un demi-siècle après la vague des indépendances des années 1960, ces deux afro-descendants français s'emparent de l'histoire pour croiser leurs parcours personnels, questionner l'intime.

Performance conféré ou conférence performée, la forme se joue des ponts spatio-temporels, échos d'un grand-père tiraillier sénégalais, flash d'un enfant de banlieue parisienne, résurgence du monde de l'ancestralité...

La voix de ces deux hommes à la recherche d'une fraternité, ouvre le champ pluriel des questions qui les traversent. Comment se définir aujourd'hui, pour les générations à venir, héritiers de l'histoire coloniale, tout autant qu'artistes pleinement acteurs de ce monde contemporain ?

Loin d'un propos victimaire, où d'une posture savante, cette création alliant musique, image et jeu, est prétexte à déconstruire, pour donner à voir et vivre en direct, les résonances des faits, afin de devenir pleinement sujet de sa propre histoire.

Lamine Diagne est né à Lyon, d'une mère française et d'un père sénégalais.

Les parents de Raymond Dikoumé, né à Paris, sont eux arrivés en France dans les années 80.

Ils venaient du Cameroun, colonie allemande, puis anglaise, puis française lors de son indépendance.

Tous deux possèdent des frères et sœurs, originaires et vivants au pays.

Ce spectacle a surgi d'un désir partagé, de la volonté commune de deux auteurs.

Un conteur rompu à l'exercice des récits de vie, et un écrivain-traducteur passé par la mise en scène, aimant plus que tout dans ses écrits, témoigner de ceux que l'on entend peu.

Ces dernières années, les Noirs vivant en France apparaissent plus visiblement sur la scène publique nationale. Lamine Diagne et Raymond Dikoumé ont eu envie d'apporter leurs regards croisés sur ce que l'on peut aujourd'hui nommer la « question noire » française.

Ensemble, ils ont esquissé les contours de ce théâtre-performance pour connecter leurs parcours personnels à la « grande Histoire ». Car tenter de comprendre permet aussi de mieux se connaître.

RAPPORT À L'ORALITÉ & À LA NARRATION

Lamine DIAGNE

Je ne sais pas dire en quelques phrases mon rapport à l'oralité, je ne sais pas dire ce qui me pousse à monter sur les planches pour parler devant mes semblables, sans doute un besoin de transmettre, de vibrer avec, de lutter contre l'ignorance et l'oubli. Le conte, le théâtre, la musique, la danse, tout ce qui fait encore rituel collectif aujourd'hui me touche et m'appelle.

Quand je suis allé au Sénégal pour la première fois, j'ai visité Mame Bambi, la sœur de ma grand-mère, je voulais qu'elle me raconte notre histoire, l'histoire de ma famille. Mon cousin Lahad m'accompagnait pour traduire ses mots, Mame Bambi nous attendait assise sur son fauteuil comme une reine sur son trône, et quand j'ai formulé ma demande elle m'a regardé tout droit, sans ciller, puis elle a réclamé de l'argent « 5000 CFA ». J'étais choqué, vexé, outré, mais Lahad m'a expliqué que c'était la coutume, les griottes ne chantent pas pour rien « Ce qu'elle va te donner a de la valeur, il faut payer. »

Mame Bambi a rangé le billet dans un pli de son pagne, elle a arrangé sa coiffe, elle s'est retournée vers nous belle et fière. Elle s'est mise à chanter. Sa voix frêle de vieille femme me soulevait la poitrine, excitait un lieu intime et inconnu en moi.

Lahad traduisait : Mame Bambi chantait l'histoire de mes ancêtres, deux frères guerriers et magiciens qui avaient lutté contre les colons, l'un d'eux s'était fait tuer devant la gare de Thiès mais il ne pouvait pas tomber car les amulettes cachées dans son bonnet tenaient leur promesse et c'est seulement quand son frère lui a ôté son chapeau qu'il s'est effondré.

Raymond DIKOUMÉ

C'est de l'oralité qu'est né mon rapport à l'écriture. Mes tout premiers textes ont simultanément été posés sur le papier et lâchés en scène. J'appartenais alors au collectif de rappeurs RECTA créé à Nanterre où je vivais. Là s'est imposé à moi la force du verbe, le plaisir de se réapproprier la langue française, l'envie de bousculer les gens, les mots et un goût pour la poésie urbaine.

Aujourd'hui, il apparaît clairement que le fil rouge de l'ensemble des œuvres que j'ai écrites depuis, est celui de la rencontre, des mots d'acteurs, des phrases du quotidien. Donner à lire un point de vue sur les univers que j'ai pu côtoyer ou auxquels j'appartiens toujours. La plupart de mes textes sont construits comme des monologues.

Mon premier roman *Confessions d'un acteur déchu* (éd. Stock) raconte la dégringolade d'Osman Elkharraz jeune acteur du film "L'Esquive" découvert dans la rue, puis aussitôt oublié. L'écriture vive, très orale, celle des quartiers, du hip-hop, a signée le succès du livre. Sur scène, comédien aux Etats-Unis, j'ai découvert stupéfait et heureux, le Black Theater, un mouvement théâtral créé par les afro-américains à la sortie de l'esclavage pour questionner leur identité, leur culture et laisser s'épanouir une pensée noire. En février dernier, lors du Black History Month en France, je prêtais encore ma voix pour la lecture arrangée de « The Colored Museum », pièce que j'ai traduite de l'américain.

Dans ce moment où la culture populaire trouve sa place face à la culture académique, il est essentiel pour moi de me connecter avec les mots de mon temps, de mon époque. Pour donner à entendre comment nous racontons aujourd'hui ?

PROCESSUS DE CRÉATION & D'ÉCRITURE

INTENTION

Tombé par hasard sur la chanson de Michel Sardou *Le temps des colonies* (1977) alors que je menais des recherches sur la colonisation, je suis resté sidéré, incapable de savoir si j'allais rire ou pleurer. Pendant le concert que je visionnais, des milliers de personnes battaient des mains, un trompettiste noir déroulait un solo brillant et de belles métis se déhanchaient en reprenant en chœur les paroles de l'odieuse chanson. *Le temps béni des colonies...*

Aujourd'hui les méfaits de la colonisation sont portés au grand jour, l'ancien empire n'est plus, mais le substrat d'images et de pensées que la propagande coloniale a installé dans l'inconscient de son époque se transmet par échos, comme une hérédité malsaine.

Il est temps de faire le point sur la situation coloniale, monuments élevés aux victimes, journée de commémoration, se souvenir et condamner le passé... Il y a surtout urgence à comprendre comment ces tristes siècles ont modelé les esprits de part et d'autre de la méditerranée et quelles déformations ils ont installées dans la perception de l'autre et de soi-même.

Qu'en est-il de ceux qui grandissent en France, dans cette culture devenue constitutive pour eux, tout en portant tel une marque indélébile, les stigmates de l'indigène.

Le sujet de la colonisation a besoin d'être ouvert comme un paquet de riz emballé dans du papier journal : précautionneusement, en essayant d'en saisir le moindre grain. Personne n'est coupable d'un crime qu'il n'a pas commis lui-même, mais de part et d'autre demeurent les victimes de l'ignorance, il nous faut ouvrir nos héritages, les partager au grand jour, comprendre et défaire les croyances obsolètes.

Lamine Diagne

Être français et noir. Est-ce être colonisé de fait ?
Quel est mon pays ?

Il arrive un moment dans la vie d'une personne noire née en France où la question des origines se pose. Le noir français va se retrouver en proie à des injonctions contradictoires qui rendent palpable un vide et une souffrance.

Une quête de savoir, de fierté, d'assimilation qui peut sembler vaine. Une quête d'unité. Nous sommes français, nous appartenons à une culture où « on ne voit pas les couleurs ». Nous faisons partie de cette génération, nous sommes de cette zone grise.

Notre ancêtre, l'africain, le fameux colonisé, qui est-il ? Qu'a-t-il vécu ? Comment a-t-il vu sa terre être dépossédée ?

Qu'a-t-il perdu ?

Que nous a-t-il transmis ?

Qu'a-t-on perdu ?

Ce projet a pour but d'explorer la question afro-descendante de façon intime, et d'explorer notre héritage. De vulgariser la colonisation et ses méfaits qui sont la source majeure des problèmes géo et socio-politiques qui animent le débat public aujourd'hui. Colonisation qui a fait ce que nous sommes aujourd'hui

Il s'agit de rendre audible les questionnements de deux jeunes français afro-descendants sur leurs origines à travers un aparté ludique et décomplexé. Ouvrir à un autre regard. Celui de deux hommes noirs, français. Il s'agit de raconter une histoire. De laisser une trace de l'évolution de la condition noire en France. Ancrer cette nouvelle étape. La voix de ces enfants d'ex-colonies qui tentent de retrouver leur place en se créant une nouvelle identité française.

Raymond Dikoumé

LE SPECTACLE

UNE FORME

Lamine Diagne et Raymond Dikoumé utilisent le simulacre d'une conférence pour se raconter tout en questionnant les discours dominants. À la confrontation, ils préfèrent l'humour, le détournement, le décalage et l'impact visuel d'une création vidéo.

Sur le plateau, un écran, une mappemonde, des instruments de musique, des costumes, un bâton de maître et deux conférenciers. Pendant une heure, Lamine Diagne et Raymond Dikoumé vont disséquer l'Histoire en commençant par la leur. Ils s'inspirent de la culture spectaculaire noire, du rite initiatique à la Revue Nègre, en passant par le Minstrel show, afin de créer un spectacle rituel permettant d'exorciser le passé, de se l'approprier. Essayer d'en rire. De s'en défaire. Ou de faire avec.

C'est le show. Ça va dans tous les sens. Ça fait du sale. C'est le temps béni des colonies.

HIER

DÉCORTIQUER LE TEMPS BÉNI

"Autrefois à Colomb-Béchar, j'avais plein de serviteurs noirs, et quatre filles dans mon lit, au temps béni des colonies [...]"

L'entrée en matière n'est pas très chic, mais choc. Au son du polémique tube de Michel Sardou qui décrit une France coloniale idéalisée et raciste, les auteurs vont pointer les stéréotypes, les survivances des discours coloniaux dans les sociétés contemporaines.

Au fil du récit, circulant de rappels historiques à l'actualité la plus récente, se révèle alors le choc entre des civilisations millénaires et la démarche paternaliste d'une Europe toute puissante.

Evoquant des parcours de vie, rappelant comment l'histoire lia des destins à celui de la France.

Car la France peine à se penser comme un "pays d'immigration", à reconnaître son histoire, ses histoires.

AUJOURD'HUI

ÊTRE PASSERELLES, ÊTRE ANCRÉS

Depuis leurs propres récits, leurs itinéraires de vie marqués par l'histoire, cet héritage des temps, les auteurs, hommes "Passerelle", évoquent l'inconfort et la richesse, la fragilité et l'ouverture, le grand écart parfois vertigineux de l'entre deux continents.

Se pose enfin la question de la "reconnaissance", celle qui permet de se sentir partie prenante d'un pays, d'un collectif et qui rend légitime.

DEMAIN

NOTRE RESPONSABILITÉ

Dans ce désir de mettre en avant une histoire plus diverse, plus complexe, plus en écho au présent, s'affirme la volonté de voir le rapport au passé, à la diversité et à nos identités collectives se transformer.

Comprendre les crispations du temps et les obstacles permet de bâtir une société plus ouverte au monde et aux récits divers.

Pour prendre conscience aussi, que les héritages de la colonisation trouvent leurs prolongements dans l'incroyable diversité de notre pays.

Comblant un vide, fabriquer des récits en commun, c'est la responsabilité de notre génération...

RECHERCHE DOCUMENTAIRE

En amont de l'écriture du projet, une phase de recherche documentaire viendra nourrir la réflexion des deux co-auteurs du spectacle.

L'historien **Pascal Blanchard** est spécialisé dans l'Empire colonial français, les études postcoloniales et l'histoire de l'immigration. Auteur de nombreux ouvrages, il nous apportera son conseil avisé sur le sujet et nous ouvre les archives du groupe de recherche ACHAC, réseau international d'universitaires et chercheurs travaillant sur plusieurs champs liés à la question coloniale et postcoloniale.

Outre la somme des travaux scientifiques qu'elle réunit, l'ACHAC dispose également d'un fond de plus de 10 000 diapositives.

Sarah Fila-Bakabadio historienne en étude africaines américaines sera également une personne ressource de par ces recherches portant sur les circulations politiques, culturelles et intellectuelles dans l'Atlantique noire.

CRÉATION VISUELLE

Le photographe et réalisateur Matthieu Verdeil, auteur notamment d'un très beau documentaire sur la vie de Claude McKay, prendra sa place dans le travail de création en apportant une matière visuelle, à base d'archives photographiques, picturales et cinématographiques.

L'imaginaire colonial s'appuie sur le pouvoir de cette iconographie qui a largement contribué à installer une pensée coloniale.

Matthieu Verdeil est également collectionneur d'appareils de projection en tout genre, super 8, diapo, rétroprojecteur... cet instrumentarium de visionnage contribuera à la scénographie en jouant de la multiplicité des sources de projection, il apportera des mises en perspective, mises en parallèle, superpositions, juxtapositions d'images et d'époques différentes... afin de déconstruire ce discours d'assignation, l'essentialisation de l'altérité, les ressorts de la propagande coloniale et pointer ses subsistances.

ÉCRITURE

Un temps de résidence d'écriture permettra de produire une première ébauche de texte. Nous envisageons de solliciter pour cela des structures dédiées aux écritures contemporaines telles que la Chartreuse de Villeneuve les Avignon.

Cependant, nous privilégierons aussi l'écriture au plateau, par des mises en situation scénique.

Avec des temps d'ouverture au public, sur le travail en cours, afin de bénéficier de retours. Simultanément vont se déployer des rencontres et ateliers en rapport avec l'histoire, l'immigration et le colonialisme, venant alimenter, nourrir notre écriture.

Dans cette perspective, des projets sont en cours avec le Musée de l'Histoire de l'Immigration à Paris, ainsi qu'avec des structures implantées dans les quartiers nord de Marseille, l'Agora, Centre social de la Busserine.

CALENDRIER DE CRÉATION

2023 Théâtre Durance, Château-Arnoux (04) / Confirmé

Du 26 au 29 avril

La Maison du Conte, Chevilly-Larue (94) / Confirmé

Du 19 au 23 juin

Théâtre Fontblanche, Vitrolles (13) / Confirmé / avec Sortie de Chantier

Du 11 au 19 septembre

Festival Fragments, Paris (75) / En cours / Présentation étape de travail

Du 16 au 22 octobre

2024 Forum Jacques Prévert, Carros (06) / En cours

Du 26 fév au 1er mars

Théâtre de Grasse (06) / En cours

Dates en mars ou avril

Centre des Arts du Récit (38) / En cours / avec Sortie de Chantier

Dates en mai

Théâtre Le Strapontin, Pont de Scorff (56) / En cours / avec Sortie de Chantier

Dates en septembre

Théâtre Durance, Château-Arnoux (04) / En cours

Dates à fixer

La Criée Théâtre National de Marseille (13) / En cours de confirmation / Résidence et Premières

Dates en novembre 2023 - 6 jours

PRODUCTION

Production déléguée

L'ENELLE

Coproduction et partenaire acquis

La Maison du Conte Chevilly-Larue (94), Théâtre Fontblanche Vitrolles (13)

Coproductions en cours

La Criée Théâtre National de Marseille (13), La Garance Scène Nationale Cavaillon (84), Théâtre Durance Château Arnoux (04), Théâtre de Grasse (06)

Soutiens

L'ENELLE est soutenue par la Drac et la région Paca, la ville de Marseille et la Sacem.

Le soutien du département des Bouches-du-Rhône et le conventionnement à la Drac Paca sont en cours.

BESOINS TECHNIQUES

Un espace scénique 6x6m minimum

Un équipement de théâtre

Un vidéo-projecteur

2 plans sons

LIENS VIDÉO

PRÉSENTATION DE LA CIE DE L'ENELLE

<https://youtu.be/nv3T1mVNL7o>

TEASER - SCÈNE 1

>>> Teaser ICI <<<

CONTACTS

CIE L'ÉNELLE - Théâtre métis musical & urbain

DIRECTION ARTISTIQUE	Lamine DIAGNE enellediff@gmail.com +33(0)6 20 84 71 03
PRODUCTION & DIFFUSION	Isabelle GARRONE isabelle.garrone@gmail.com +33(0)6 78 73 41 25
TECHNIQUE	Eric MASSUA jugalrico@gmail.com +33(0)6 12 47 68 86
Cie de L'ENELLE	Cité des Associations 93, la Canebière Boite 369 13001 Marseille contact@enelle.org
WEB	www.enelle.org

Réalisé avec le soutien de DOUCE - Marseille